H.P. Brodsky

Le réveil de l'Indicible

Le Jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture : *Le Culte impie*, illustration de Gwabryel.
(d'après la nouvelle *L'Appel de Cthulhu* de H.P. Lovecraft)
Licence : CC BY-SA 3.0

Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : https://www.le-jardin-aphrodite.fr

H.P. Brodsky

Le réveil de l'Indicible

© Le jardin d'Aphrodite - Avril 2017

Sommaire

La vérité qu'il faut cacher **1**

La métamorphose du vampire **11**

L'ombre d'Hastur **19**

D'un enfer à l'autre **27**

Avertissement

Cette série est assez particulière. Les épisodes semblent tous indépendants les uns des autres, et pourtant... Il s'agit de la collecte de différents témoignages bien réels que j'ai commencé à recueillir il y a plus de deux ans déjà. La plupart des protagonistes ont disparu sans laisser de traces.

Je l'ai appelée *Le réveil de l'Indicible* parce que – chacun de nous le sent bien – des forces inconnues et malfaisantes sont actuellement à l'œuvre sur notre planète et tentent de la recouvrir d'un manteau d'angoisse et d'effroi. La race humaine y survivra-t-elle ? Je l'espère de toutes mes forces, mais ces dernières s'amenuisent chaque jour un peu plus au fur et à mesure des témoignages que je reçois.

Certains me reprocheront peut-être d'aider cette peur à se propager ; mais que faire d'autre, en réalité ? Vous pouvez choisir d'ignorer ces événements ; ce serait sans doute faire preuve de sagesse. Mais la sagesse humaine, je le crains, n'aura bientôt plus de sens.

H.P. Brodsky

La vérité qu'il faut cacher

```
De bellane@outlook.fr à SE.duverger@vatican.com
Objet : demande d'audience
Texte :
```

Votre Éminence,

Je me permets de vous contacter suite aux conseils d'une connaissance commune, Monsieur de Brimont, qui affirme que vous seriez en mesure de me fournir des informations capitales pour les recherches que je mène actuellement.

Au cours du réveillon de Noël, mon fils aîné s'est vu offrir un exemplaire du *Necronomicon* que l'on trouve actuellement à la FNAC. Comme vous le savez, il s'agit d'un produit dérivé et ludique reproduisant le livre de sorcellerie décrit par Howard Phillips Lovecraft. Il est bien entendu que ce livre n'a existé en réalité que dans l'imagination aussi fertile que dérangée de cet auteur de littérature fantastique. Du moins, en avais-je jusqu'à ce jour la certitude.

C'est alors que Monsieur de Brimont – qui se trouve être mon beau-frère – me prit à part au cours de la soirée et que nous avons eu la conversation suivante :

— *Ce n'est pas très malin d'offrir un livre de sorcellerie à ton fils.*

— *Tu veux parler du Necronomicon ?*

— *De quoi d'autre, à ton avis ?*

— *Ce n'est pas un livre de sorcellerie, voyons : c'est une compilation de tout ce qui fait le mythe de Cthulhu. Clément masterise des jeux*

de rôles sur table avec ses copains. Cela lui permettra d'étoffer ses scénarios.
— Je ne suis pas de cet avis : ce jeux est dangereux, et il risque de lui donner envie de fouiller plus profondément dans toutes ces histoires.
— Tant mieux : Howard Phillips Lovecraft est un écrivain majeur dans le monde du fantastique. Qu'il fouille donc ; cela ne fera qu'améliorer ses références littéraires.
— Tu ne t'es jamais demandé d'où il a tiré toutes ces histoires ?
— Ben, si... Mais je crois bien qu'il avait trop abusé d'alcool ou d'une came quelconque. Et alors ? Il a quand même créé toute une mythologie qui mérite d'être étudiée.
— Es-tu certain qu'il ait seulement créé tout cela ?
— Hein ? Ne me dis pas que tu crois réellement à ces histoires !
— Je crois à l'œuvre du Démon.
— Oui, je sais, tu es catho. Mais tu sais ce que je pense de tout cela personnellement.
— Tu ne crois en rien. Et pourtant... la puissance des Ténèbres est à l'œuvre ; chaque jour qui passe, elle étend sur le monde son manteau de souffrance et de désolation.
— Écoute, je ne t'en veux pas de croire au Diable. Tu as sûrement tes raisons... Mais ne confond pas tout ; entre le Diable et Cthulhu, il y a quand même de sacrées différences.
— Pas tant que ça... Tu devrais contacter Monseigneur Duverger ; il t'en apprendra beaucoup sur le sujet.
— Duverger ? Le type des Chevaliers du Saint-Sacrement ?
— Oui.
— Hé, mais c'est une secte ultra-intégriste, ce machin ! Je suis d'ailleurs étonné que des cathos purs et durs comme vous accordiez de l'importance à ce genre de littérature.
— Contacte-le...

Ce que je fais, Monseigneur. Il ne vous aura pas échappé que mes croyances sont quelque peu différentes des vôtres, et j'imagine

qu'il y a fort peu de chances pour que vous répondiez à ce mail provenant d'un mécréant. Ceci dit, puisque selon les dires de mon beau-frère vous semblez en savoir long sur le sujet, je serais heureux de pouvoir échanger avec vous et de connaître votre avis sur la question.

Veuillez agréer, Monseigneur, mes respectueuses salutations.

Robert Bellane

⋆

`De SE.duverger@vatican.com à bellane@outlook.fr`
`Objet : réponse à demande d'audience`

RDV samedi 8 janvier 2016, 14 heures
3 rue de la Paroisse - 75020 Paris.
S.E. Duverger

⋆

Pour être lapidaire, c'était lapidaire ! Mais au moins j'avais ma réponse, et à ma grande surprise, elle était positive.

Les Chevaliers du Saint-Sacrement étaient une émanation de la Compagnie du même nom, créée pendant la contre-réforme catholique pour lutter contre le protestantisme et s'opposer à l'Inquisition, accusée de trop servir les monarques de l'époque. Créée par le cardinal Ratzinger à l'époque de Jean-Paul II, elle avait permis de regrouper deux entités : l'Inquisition devenant alors la Congrégation pour la Doctrine de la Foi – que Ratzinger dirigeait lui-même – et la Compagnie, devenant un ordre de chevalerie catholique discret, bras armé et secret du Vatican, incorporant des laïcs et dirigé par le cardinal Duverger.

Pour le grand public, ses activités prêtaient à rire : condamnation des Pokémon, mise à l'index du *Da Vinci Code*, infiltration des

défilés de la Gay Pride ; mais ses activités réelles et plus profondes restaient en réalité inconnues de tous, sauf d'une poignée d'hommes en robe de la Curie romaine.

Concernant Lovecraft, je ne voyais pas trop ce que ces zozos allaient bien pouvoir m'apprendre. Qu'il était fou, dépressif, raciste, antisémite ? Tout le monde le savait déjà. Qu'il devait être mis à l'index ? Oui, c'était sûrement ce qu'ils devaient penser. J'allais avoir droit à une leçon de morale de leur part, peut-être une tentative de me ramener sur les chemins de la foi que j'avais envoyée valser il y avait bien des années de cela. Ils pouvaient toujours s'accrocher...

— Regarde, P'pa, j'ai confectionné ça pour toi.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un talisman.

— Ah ouais ?

— Oui. Tu sais, dans les aventures de Lovecraft, les dieux se battent entre eux. Et Yog-Sothoth passe une alliance avec les humains contre Cthulhu. Si tu portes ça, tu n'as plus rien à craindre de lui.

— Clément, Yog-Sothoth se fiche royalement des humains. Il épargne ceux qui lui sont utiles, un peu comme tu laisses vivre les guêpes qui empêchent les moustiques de proliférer.

— Je ne comprends pas...

— Eh bien, imagine que tu rentres de vacances et que tu trouves l'appartement envahi par des fourmis. Que fais-tu ?

— Je les extermine.

— Voilà... Imagine maintenant les Grands Anciens, qui dorment d'un éternel sommeil, certains dans les profondeurs de la Terre, d'autre aux confins de l'Univers. Un jour, ils décident de revenir ici, et ils voient les humains qui prolifèrent partout. Que crois-tu qu'ils feront ?

— Ils négocieront avec nous...

— Tu as déjà négocié avec les fourmis ?

— Brrr, ça fait froid dans le dos, ton truc !

— Ben oui, c'est là le génie de Lovecraft : dans ses histoires, il a remis les hommes à leur vraie place. Mais, Clément, ce sont des histoires, c'est tout.

— Oui, je sais... N'empêche qu'il y a une portée philosophique profonde à tout ça...

— Je ne suis pas certain que Lovecraft soit au programme de philo. Allez, passe-moi ton collier que je me le mette autour du cou.

— Un talisman. Mais pourquoi tu le portes si tu n'y crois pas ?

— Pour énerver quelqu'un qui prétend tout savoir, hé-hé !

— N'empêche que c'est prenant, comme littérature. Je n'arrête pas de faire des cauchemars en ce moment.

— Comment ça ?

— Je rêve tout le temps de types rassemblés pour invoquer Cthulhu.

— Tu devrais faire un break avec ça et lire autre chose. Moi aussi j'ai connu ça à une époque. Ça devient obsédant, à force... Tiens, attaque-toi plutôt à ça.

— C'est quoi ?

— Steinbeck ; *À l'est d'Éden*.

— Bof... je vais voir.

⋆

Deux jours après, je me rendais à mon rendez-vous, curieux de voir ce que l'Église catholique avait à me confier sur le sujet. Le cardinal Duverger était un petit homme replet à la voix suave, qui me fit asseoir dans un grand et confortable fauteuil en face de son bureau.

— Désirez-vous une tasse de thé, Monsieur Bellane ?

— Oui, avec plaisir.

— Thé russe ou à la menthe ?

— Allons-y pour le russe.

— Lovecraft, donc... Je n'irai pas par quatre chemins : pendant longtemps, savez-vous, l'Église a été le garde-fou qui a empêché le monde de courir à sa perte en accordant trop de confiance à ce que certains nomment « Vérité », ou « progrès ».

— Comme Galilée, par exemple...

— Par exemple, oui. À cette époque, les lois étaient toutes tirées des écrits bibliques. Affirmer que la Terre tournait autour du Soleil remettait en cause ces écrits, et par conséquent toutes les lois qui protégeaient la société et l'ordre public.

— Il avait pourtant raison.

— La question n'est pas là : le monde n'était pas prêt à recevoir cette vérité ; elle aurait pu déclencher des catastrophes immédiates.

— Admettons que votre point de vue se défende ; quel rapport avec les écrits de Lovecraft ?

— Eh bien... disons que ses histoires parlent de certaines réalités qu'il est malsain que le grand public connaisse.

— Hein ? Vous vous moquez de moi... Vous prétendez que le mythe de Cthulhu est vrai ?

— Vous avez entendu parler du Pandémonium ?

— Oui, le lieu dans lequel se retrouvent enfermés tous les démons de l'Enfer.

— À peu près, oui. Eh bien vous changez les noms, et cela vous donne une partie de l'explication.

— Admettons, là encore. Quel serait le danger ?

— En donnant de faux noms aux entités maléfiques, l'Église a pendant plus de deux mille ans empêché toute forme d'invocation d'aboutir. Nous avons même été jusqu'à faire brûler en place publique de pauvres naïfs qui prétendaient le faire grâce à des livres de sorcellerie que nous leur avions inspirés, ainsi *Le Grand Albert* et *Le Petit Albert*, qui ne sont que des supercheries. Mais Lovecraft, lui, a donné les véritables noms de ces entités démoniaques, et il a parsemé ses nouvelles d'invocations qui, si elles

étaient convenablement utilisées, pourraient ouvrir des portails qui leur permettraient de revenir sur Terre.

— Allons, les invocations se trouvent toutes dans le Necronomicon... qui n'existe pas.

— Il existe bel et bien, Monsieur Bellane. Nous en possédons un ici même. Mais... vous semblez fatigué, Monsieur Bellane.

— En effet... Un coup de barre terrible, on dirait.

— Hum... Je crains bien qu'il s'agisse de l'effet du thé que vous venez de boire.

— Quoi ? Vous m'avez... drogué ?

— Oh, juste un petit somme, rassurez-vous. Vous serez réveillé pour la cérémonie.

— Quelle cérémonie ?

— Nous allons invoquer le Grand Cthulhu, Monsieur Bellane. Et vous avez été choisi pour devenir la brebis du sacrifice.

— Mais... ça n'a... pas de sens !

— Un jour ou l'autre, quelqu'un y serait parvenu. Mieux vaut que ce soit nous. Nous pourrons alors affronter le Diable face à face. Cela fait des siècles que nous nous préparons à cela. Et croyez-moi, nous sommes prêts.

— Vous délirez... complètement...

Mes dernières forces m'abandonnèrent et je sombrai dans le sommeil.

⋆

Lorsque je rouvris les yeux, j'étais solidement attaché sur un autel placé au centre d'une pièce ronde ornée de gigantesques vitraux dans laquelle se trouvait une vingtaine de moines-soldats armés de crucifix d'or et d'argent. Me voyant reprendre connaissance, le cardinal Duverger m'adressa un sourire et commença à s'adresser à son auditoire :

— Mes bien chers Frères, voici le moment venu d'affronter les Ténèbres. Nous allons invoquer celui qui attend ce jour depuis des

millénaires, le forcer à comparaître devant nous afin de le juger et l'anéantir pour toujours au nom de Notre-Seigneur Tout-Puissant. Mais avant cela, nous allons prier, mes Frères. Que Dieu nous donne la force de...

À cet instant, le plus grand des vitraux éclata dans un fracas épouvantable et une monstrueuse créature ailée fit son apparition, déclenchant une incroyable panique. Les extrémités de ses ailes étaient dotées de serres longues et tranchantes, tout comme ses pattes arrière. Sa tête était munie d'un bec pourvu de dents acérées, et ses deux yeux d'un blanc laiteux auraient pu faire croire à une créature aveugle si elle n'avait commencé à donner la mort avec autant de précision. Un à un, les moines qui tentaient de fuir ou de s'abriter derrière leur crucifix se retrouvèrent la gorge tranchée, la tête arrachée, la poitrine fendue. Une odeur de sang, de pisse et de merde ne tarda pas à empuantir la salle encore si paisible quelques secondes auparavant.

Tournant la tête à m'en faire mal, je pus voir Duverger, les mains sur l'estomac, tentant d'empêcher ses viscères de se répandre sur le sol. Puis vint mon tour... La Bête s'approcha de moi et me regarda un instant avant de pousser un cri obscène et démoniaque. De l'une de ses griffes, elle trancha mes liens et j'entendis alors une voix résonner dans ma tête :

— Grimpe sur mon dos et accroche-toi à mon cou.

J'obéis, comme dans un cauchemar. Elle était recouverte d'un sang visqueux qui me donna immédiatement la nausée. À peine m'étais-je installé qu'elle prit son envol et que nous nous retrouvâmes très haut dans le ciel. Malgré l'altitude, je n'avais pas froid. Je crois même que j'avais la fièvre... La chaleur du corps de la créature ajoutée à l'odeur du sang et l'effroi du vertige me firent à nouveau perdre connaissance.

⋆

Lorsque je revins à moi, j'étais couché dans l'herbe d'un pré. La Bête se tenait près de moi, et (mais sûrement était-ce le délire) je crus lire comme une forme de tendresse dans ses yeux blancs. Elle me tendit un petit objet de bois d'environ cinq centimètres de long, et la voix résonna à nouveau :

— Pour appeler, en cas de besoin.

— Mais... qui êtes vous ?

— Personne. Je suis un serviteur du Tout-en-Un.

— Yog-Sothoth... Mais... pourquoi ?

— La guerre vient de commencer, et quelqu'un a fait un pacte avec Lui. Ta vie contre votre aide, à Lui et à toi.

— Qui ça, « Lui » ?

Mais la créature reprit son envol et disparut de ma vue en moins de trois secondes. Je regardai alors l'objet qu'elle m'avait laissé : c'était une sorte de sifflet assez rudimentaire, avec une inscription gravée sur le côté. Je dus chausser mes lunettes pour pouvoir la déchiffrer : « Pour Papa ». Pris de terreur à nouveau, je sortis mon portable et appelai mon fils. Il décrocha immédiatement :

— P'pa, tu vas bien ? Tu es où ?

— Où, je n'en sais rien. Mais toi, qu'as-tu fait ?

— J'ai eu un nouveau rêve, un rêve éveillé cette fois. Tu étais prisonnier des adorateurs de Cthulhu qui voulaient te sacrifier. Alors...

— Alors quoi ?

— Alors j'ai tenté une invocation décrite dans le livre. Yog-Sothoth est le dieu des sorciers et celui des magiciens. J'ai passé un pacte avec lui afin que tu sois sauvé.

Sauvé... Oui, je l'étais. Mais pour combien de temps, et à quel prix ?

Nous le saurions bientôt...

La métamorphose du vampire

Chers lectrices et lecteurs,

Je viens de recevoir ce mail ; j'ignore s'il émane d'un petit plaisantin ou si tout cela est sérieux. Je vous le livre tel quel...

⋆

J'écris dans le noir de ma chambre, à la lueur d'une simple bougie afin qu'ils ne me trouvent pas. Pas tout de suite. Il me faut un peu de temps, suffisamment pour écrire et raconter l'abominable vérité et les événements dont je fus le témoin ces dernières semaines. J'espère que ce mail partira avant qu'ils ne me retrouvent... Il me faut du temps, juste un peu de temps. Peut-être ai-je encore le temps de fuir. Mais où pourrais-je désormais me sentir en sécurité ? Ils sont partout, n'en doutez pas !

Si vous décidez de prendre le relais que je vous passe dans ma lutte contre les forces des Ténèbres, sachez que vous non plus, vous ne pourrez plus jamais dormir d'un sommeil paisible. Mais que faire d'autre ? Ignorer la réalité et attendre dans une confortable insouciance l'extermination complète de l'Humanité ? Ou pire encore, que cette dernière soit réduite à un éternel esclavage sous la domination de forces chaotiques ? Je n'ai pas eu le choix, et si vous décidez de lire ce qui suit, vous ne l'aurez plus à votre tour.

Il y a cinq semaines environ, je répondais à une offre d'emploi qui proposait un travail épanouissant et un salaire conséquent de 4 000 euros par mois plus des primes. Aucun diplôme n'était

demandé. Les postulants étaient invités à une conférence de présentation dans un grand hôtel de la banlieue de Tours.

Ce genre d'annonce alléchante est la plupart du temps une arnaque, mais étant financièrement aux abois et quasiment en fin de droits, je décidai de m'y rendre. Rien ne m'obligeait à accepter si le job ne me convenait pas.

⋆

Deux cents personnes environ avaient répondu à l'annonce. Deux cents clones vêtus comme on peut se l'imaginer de costumes sombres et cravatés convenablement. Nous étions réunis dans la salle de réception et assis devant une estrade sur laquelle un homme grand et bien bâti, de type égyptien, fit son apparition, entouré de trois superbes jeunes femmes. Une Asiatique au regard noir et aux lèvres rubis, de tout petits seins que son bustier mettait cependant en valeur, et de longues jambes, fines et délicates. Une magnifique Africaine aux formes voluptueuses que ne pouvait cacher le tailleur strict qu'elle portait, et une Américaine à la chevelure flamboyante, plus quelconque en apparence mais de laquelle émanait un magnétisme fascinant.

On commença par nous passer un petit film d'environs dix minutes relatant les grands moments de la conquête spatiale. Il se terminait par l'évocation des ressources naturelles de notre planète qui diminuaient sans cesse tandis que ne cessait d'augmenter la population. La solution : la colonisation de Mars. Fin du film. Silence absolu dans la salle. L'homme prit alors la parole :

— Je vois des mines consternées parmi vous, Messieurs... Mais rassurez vous, vous n'êtes pas là pour aller coloniser Mars vous-mêmes. Quoique, s'il y a des volontaires... Mais notre projet a besoin de financement. La NASA est partante pour la moitié des 200 milliards nécessaires, mais nous avons besoin d'Ambassadeurs pour trouver les 100 milliards manquants. Et vous comprenez bien que ce n'est pas en faisant du porte-à-porte dans les HLM que nous

allons les trouver ! Par conséquent, je vais vous expliquer ce que le projet « MARS 2040 » attend de vous.

L'offre était alléchante, en effet. Il s'agissait de démarcher les grands groupes industriels français afin d'obtenir des contrats de partenariat, de trouver des mécènes, etc. Salaire : 4 000 euros par mois, plus les frais de déplacement, les frais d'habillement, et des primes au pourcentage pour tout contrat dépassant le million d'euros. J'étais sur un nuage... Il fallait que je réussisse l'entretien qui allait suivre.

Les candidats volontaires (nous l'étions presque tous) reçurent chacun un numéro. J'avais le 46. Ce fut la sublime créature asiatique qui me reçut dans un petit bureau à part. Je donnai mes références, parlai de mon ancien boulot d'agent immobilier, et finis par lui dire en souriant que... j'étais sans doute un bon à rien, mais que j'étais prêt à tout. Elle aussi sourit, découvrant une rangée de petites dents blanches parfaitement alignées. Elle était vraiment magnifique, et je me demandai laquelle des trois beautés présentes leur boss se tapait. Les trois sans doute, pensai-je, résigné...

Après l'entretien, on me demanda d'attendre dans une petite pièce attenante. L'attente fut longue, environ tout l'après midi. À mon arrivée, deux personnes attendaient déjà. Quatre autres nous rejoignirent, puis on revint nous chercher tout les sept. Nous retournâmes dans la salle de réception où une table et des couverts nous attendaient. Tous les autres candidats étaient partis. Le boss reprit la parole :

— Félicitations à nos sept mercenaires ! Vous avez été retenus, et vous commencerez au début du mois prochain, le temps que nous puissions effectuer une enquête de respectabilité sur chacun d'entre vous. En attendant, Mars 2040 vous invite à dîner.

Repas délicieux qui se prolongea tard dans la soirée. À plusieurs reprises je regardai ma montre, discrètement pensais-je, mais rien décidément n'échappait à l'attention de notre hôte.

— Je vois que vous regardez votre montre, Monsieur de Cursac ; auriez-vous quelque obligation ?

— Une seule, hélas : attraper le dernier train pour rentrer chez moi.

— Ne vous tourmentez pas pour cela ; Kwan Lee vous déposera chez vous : je crois qu'elle n'habite pas très loin de votre lieu de résidence.

Je n'en croyais pas mes oreilles ! Je regardai l'Asiatique en question et je compris au sourire qu'elle me rendit que la soirée risquait de se prolonger au-delà de toutes mes espérances.

⋆

Arrivé devant ma porte, je proposai à Kwan Lee de monter prendre un verre. Cela pouvait passer pour une marque de politesse pour m'avoir raccompagné, même si j'espérais beaucoup plus. Durant tout le trajet du retour, elle m'avait bien fait comprendre que mon côté baroudeur sans état d'âme l'attirait énormément. Elle accepta, et nous nous passâmes d'un commun accord du dernier verre. Jamais on ne m'avait fait l'amour comme elle me le fit ce soir là ! Elle prit rapidement les choses en mains. Elle était dotée d'une énergie et d'une force incroyable pour un corps en apparence aussi frêle. Je ne tardai pas à jouir et à tomber épuisé dans un sommeil de plomb.

J'ouvris les yeux au milieu de la nuit. J'entendais Kwan Lee respirer doucement derrière moi. Je me retournai, et là, je fus frappé d'horreur. Comment décrire la vision cauchemardesque qui s'offrit alors à moi ? Baudelaire, je crois, semble l'avoir fait un siècle auparavant :

> *Quand elle eut de mes os sucé toute la moelle,*
> *Et que languissamment je me tournai vers elle*
> *Pour lui rendre un baiser d'amour, je ne vis plus*
> *Qu'une outre aux flancs gluants, toute pleine de pus !*

Je fermai les deux yeux, dans ma froide épouvante...

... et je perdis connaissance.

Lorsque je revins à moi, Kwan Lee était penchée au-dessus de ma tête et me regardait avec douceur. Elle était telle que je l'avais toujours vue durant la journée.

— Que t'arrive-t-il, mon amour ? Tu as poussé un hurlement affreux...

— Rien de grave, mon ange... J'ai fait un horrible cauchemar, c'est tout.

— Oh, le pauvre bébé ! répondit-elle en m'embrassant tendrement.

Elle me quitta au petit matin. Elle devait participer à d'autres recrutements un peu partout en France et ne serait pas libre avant le week-end prochain si tout allait bien. Elle promit de me tenir au courant.

De mon côté, j'allais devoir attendre durant une longue quinzaine de jours que soit terminée l'enquête de respectabilité. Je décidai d'essayer d'en apprendre un peu plus sur ce projet « Mars 2040 » pour lequel j'allais devoir travailler d'arrache-pied. Le site internet n'apprenait pas grand-chose... Siège social situé au Caire (ce qui confirmait l'origine égyptienne du boss), quelques descriptions du fonctionnement des colonies envisagées, quelques photos et schémas des vaisseaux spatiaux censés faire la navette entre Mars et la Terre, une page réservée à l'appel aux dons, une interview d'un ponte de la NASA expliquant l'intérêt du projet... Bref, rien de transcendant.

[...] je ne vis plus
Qu'une outre aux flancs gluants, toute pleine de pus !

Ces vers appris par cœur durant l'adolescence ne cessaient de me revenir en mémoire. Tirés de *La métamorphose du vampire* de Charles Baudelaire, ils décrivaient à la perfection la vision qui avait été la mienne la nuit précédente. Un malaise indicible

m'avait envahi ; une boule au ventre, une impression de terreur incontrôlable totalement déraisonnable s'étaient emparées de moi. Je me souvins que Lovecraft avait décrit avec précision ce genre de malaise dans ses romans et dans ses nouvelles. J'avais plus de dix ans auparavant acheté un énorme livre regroupant ses œuvres complètes. Je le cherchai dans ma bibliothèque, mais fus incapable de remettre la main dessus.

Je décidai donc d'effectuer une nouvelle recherche sur Internet en tapant certains mots-clefs sur mon ami Google : Baudelaire – Vampire – Lovecraft ; pas grand-chose... sinon rien. Nouvel essai. Égypte – Vampire – Lovecraft : un article sur Nyarlathotep, le chaos rampant capable de prendre l'apparence humaine afin de tromper les hommes, et, entre autres, celle d'un... pharaon. Il est accompagné de serviteurs parmi lesquels on trouve des « Horreurs chasseresses ». Un frisson d'horreur absolue s'empara à nouveau de tout mon être.

Un whisky plus tard, je dédramatisais en récapitulant. J'avais quoi ?

Un Égyptien recherchant des fonds pour coloniser Mars, trois femmes sublimes qui l'accompagnaient dont une venait de coucher avec moi, et un cauchemar inspiré par un poème de Baudelaire... Rien à voir avec les délires d'Howard Phillips Lovecraft, à moins de décider de vivre à l'ombre de fantasmes plus ou moins tirés par les cheveux. J'allumai la télévision pour regarder les infos.

Drame dans la banlieue de Tours

Joël Borstein, représentant de commerce au chômage, vient d'être retrouvé dans son appartement, le corps déchiqueté et totalement vidé de son sang.

Une photo apparut ; je déglutis difficilement : il faisait partie des sept de la veille. Non, ce n'était pas possible... Je tentai de me rappeler ce qu'il avait pu dire ou faire au cours du repas du soir. Et, oui, je l'avais vu draguer sans complexe la rousse Américaine qui semblait ne pas être indifférente à ses avances. Coïncidence ? Tremblant des pieds à la tête, je décidai d'en savoir plus.

Je tentai d'appeler Kwan Lee, mais je ne tombai que sur son répondeur. Je réessayai plusieurs fois au cours de la journée et de la soirée... Rien.

Je restai ainsi dans l'angoisse et l'incertitude jusqu'au vendredi soir lorsque je reçus un SMS m'informant que Kwan Lee ne pourrait me rejoindre ce week-end, mais qu'elle serait libre le prochain, après leur dernière conférence au Hilton de Paris. J'essayai immédiatement de l'appeler, mais une fois de plus je n'eus droit qu'à son répondeur.

Ma décision était prise : je devais savoir !

Au cours de la semaine, je me rencardai afin de savoir si Mars 2040 avait bien réservé des places au Hilton de la porte de Champerret, et il me fut répondu que oui, de la nuit de jeudi à celle du vendredi. Je m'y rendis dans l'après-midi du jeudi, en voiture cette fois, et me mis en planque devant l'hôtel. Vers 18 heures, je vis arriver Kwan Lee accompagnée de la Black. Une demi-heure après, ce fut l'Égyptien, avec la rousse. Je les filai jusque dans le hall et repérai leur numéro de chambre.

Le lendemain, j'attendis qu'ils commencent leur numéro et m'introduisis dans la chambre du boss afin d'y opérer une fouille en règle.

Surprise : les valises étaient vides. Je fouillai les différents vêtements de la penderie... Rien. Je passai à la chambre de Kwan Lee. Je ne trouvai rien de plus, mais alors que j'étais dans la penderie, j'entendis la serrure de la porte que l'on ouvrait. Immédiatement, je m'enfermai dans le placard. Des bruits de pas... Elles étaient deux. Elles commencèrent à parler :

— Cwir dang xwaw ftang kosz yskurt oït ?
— Gborg miss juskjtorg submang twinh.
— Ah ah ah ! Hidn't dwart bllud myerk...

Ne comprenant rien à ce charabia, j'ouvris légèrement la porte, et je les vis :

Des outres aux flancs gluants, toutes pleines de pus !

Non, je n'avais pas rêvé cette nuit-là ! Deux créatures monstrueuses et terrifiantes conversaient dans pièce sans savoir qu'elles étaient observées. Le cœur battant à tout rompre, j'attendis qu'elles sortent pour retourner à leur entretien, puis après leur avoir laissé quelques minutes d'avance qui me parurent interminables je sortis de l'hôtel en courant.

Ce n'est qu'une fois dans ma voiture, roulant à vive allure, que je commençai à me poser la question essentielle : à quoi donc servait ce putain de projet Mars 2040 ? Je ne trouvai pas de réponse valable. Par contre, un frisson me parcourut lorsque je me rendis compte, au moment de payer l'autoroute, que j'avais perdu mon portefeuille.

Quelques heures après, j'eus confirmation de ce que je redoutais : Kwan Lee m'appelait sur mon portable. Elle avait trouvé la preuve de mon passage dans sa chambre et, désormais, mes jours étaient comptés. Je ne répondis pas...

Je viens d'entendre des pas dans l'escalier... On sonne à la porte. Cela fait trois coups de sonnette déjà... On dirait que l'on

⋆

Voilà. Il semble que l'auteur n'a pas eu le temps de terminer son récit. Je crois plutôt à une supercherie ; ceci dit, cela fait quelques jours que je suis sans nouvelles de Radagast. Alors, si quelqu'un pouvait me rassurer... Merci d'avance.

L'ombre d'Hastur

C'est un petit appartement situé au troisième étage d'un immeuble de la rue Secrétan dans le 11e arrondissement de Paris. Le journaliste ouvre immédiatement la porte dès mon premier coup de sonnette. Il a dans les 45 ans environ ; les traits de son visage sont encore jeunes, et son regard bleu brille d'une lueur intense. Il n'est pas très grand – un mètre soixante-quinze environ –, solidement charpenté, mais ses cheveux et sa barbe sont blancs comme la neige, ce qui paraît étrange vu son âge.

Je sais qu'il s'agit d'un spécialiste des affaires d'occultisme, et que contrairement à la plupart de ses confrères, il a la réputation de travailler sérieusement ses sujets. C'est pour cela que je l'ai contacté. J'espère qu'il pourra m'en apprendre autant sur le sujet qui m'amène à lui que je pourrai lui donner d'informations.

Il me fait entrer dans son salon et asseoir dans un vieux fauteuil en cuir assez confortable.

— Détendez-vous, Monsieur Chalmin. Je vous sers un verre ? Quelque chose de fort, j'imagine.

— Whisky ?

— J'en ai un pas mal...

— Avec plaisir, Monsieur Bellane.

— Un instant, s'il vous plaît. Clément !

Je vois un jeune homme entrer dans la pièce. Il doit avoir 18 ou 19 ans et ressemble à son père comme deux gouttes de sky. Je dis bien « gouttes de sky » et pas « gouttes d'eau », parce qu'on

sent bien que chez ces deux-là, la vie a marqué son chemin d'une manière différente de chez les autres gens. D'ailleurs, le môme lui aussi a les cheveux blancs.

— Oui P'pa ?

— Monsieur Chalmin est arrivé ; tu nous rejoins ?

— OK.

Interloqué, je regarde mon hôte qui me répond :

— Clément est mon fils, et il travaille avec moi sur le sujet qui m'intéresse.

— Mais... n'est-il pas un peu... jeune ?

— Qu'est-ce que la jeunesse lorsque l'innocence a disparu ? Le gosse de dix ans dont la Kalachnikov est la seule compagne a déjà une âme de vieillard ; et les armes que nous devons manier sont bien pires que l'AK47. Allez, Monsieur Chalmin, il est temps de nous raconter votre histoire.

Le récit de Frédéric Chalmin

— Je m'appelle Frédéric Chalmin. J'ai 39 ans ; je suis ingénieur et je suis célibataire. Je n'ai jamais connu de femmes : je ne me sens nullement attiré par ces dernières, ni par les hommes non plus. Aucun désir sexuel, jamais. Enfin, je ne me souviens pas en avoir eu. Mon entourage trouvant cela anormal, je consulte une psychanalyste, Madame Roman. Une très belle femme d'ailleurs, en toute objectivité... mais qui ne m'attire pas non plus. Bref, ce n'est pas le sujet... J'ai une passion : la magie. Ou plutôt devrais-je dire l'illusionnisme. Mon principal temps libre, je le passe à tenter de trouver comment opèrent les magiciens qui se produisent sur scène ; un passe-temps très prenant. Je suis d'ailleurs en train d'écrire un livre sur le sujet.

Il s'interrompt quelques instants avant de poursuivre :

— Il y a deux ans environ, j'ai assisté à un spectacle dans lequel exerçait un hypnotiseur. J'ai réussi à faire partie des gens invités

sur scène pour une démonstration. Je ne crois pas en ces pratiques, bien entendu : tout est illusion, toujours. Du moins, le pensais-je... Pourtant, quand il m'a regardé dans les yeux et m'a ordonné de m'endormir, j'ai perdu tout sens des réalités. Et je me suis retrouvé ailleurs.

— Sous hypnose, donc ?

— Je ne sais pas... Je faisais l'amour à une femme. Une très belle femme ; et je l'aimais. Elle s'appelait Clara. Brune aux yeux verts, et un corps sublime... comme dans un rêve. Puis nous étions dehors, en train de parler, de rire... Il faisait nuit, et elle marchait juste devant moi, à la lueur des réverbères. C'est alors qu'une ombre gigantesque apparut, accompagnée d'un gigantesque bruissement d'ailes. Je me suis jeté à terre, et lorsque j'ai relevé la tête, Clara avait disparu. Je me suis relevé et j'ai couru droit devant moi en criant son nom... Je paniquais... et puis je courais... et je ne sais plus pourquoi je courais... et je me suis réveillé sur la scène. J'ignore ce qu'on m'a fait faire ; je voyais la salle applaudir. On m'a reconduit à ma place, et je n'ai jamais rien su de ce qui était arrivé.

— Aucun autre souvenir ?

— Cette-nuit là, je n'ai cessé de refaire ce rêve, ou plutôt ce cauchemar ; et les nuits suivantes également. C'est comme si chaque fois des bribes d'une vie ancienne – ou parallèle – me revenaient en mémoire, au point qu'aujourd'hui je suis convaincu que j'ai vécu avec cette femme, Clara Rodriguez, et qu'elle a disparu. J'en ai parlé à Madame Roman ; elle a pensé tout d'abord que j'avais vécu un drame amoureux que j'avais volontairement effacé de ma mémoire, et que je devrais peut-être essayer d'enquêter pour retrouver cette femme.

— Ce que vous avez fait.

— Oui. Ça n'a pas pris longtemps de faire le tour de la question : personne dans mon entourage – ni mes parents, ni mes amis – n'a jamais entendu de cette Clara. Aucune femme de ce nom ne

correspond à qui que ce soit dans mes recherches sur Internet. Rien. Et pourtant...

— Oui ?

— Je continue de rêver d'elle presque chaque soir. Dans mon dernier rêve, elle m'est apparue sous la forme d'une princesse des mille-et-une nuits, assise sur un trône de pierres précieuses. Elle était entourée de serviteurs qui lui apportaient des mets et des vins précieux. Mais... mais ces serviteurs avaient des apparences étranges : des formes squelettiques, monstrueuses. Des goules, comme on en décrit dans les récits d'épouvante. Dans ce rêve, je m'approchais d'elle doucement... Elle levait vers moi son beau regard et me demandait de l'oublier, de la laisser tranquille... Puis elle se donnait à l'une de ces créatures qui la prenait sauvagement ; elle semblait y prendre un plaisir immense.

Bellane et son fils restèrent un long moment silencieux puis se consultèrent du regard.

— Trop vague, murmura le gamin.

— Mais possible quand même, répondit Bellane.

Puis, s'adressant à moi :

— Monsieur Chalmin, votre histoire est troublante et comporte tout un faisceau d'indices qui pourraient nous faire croire que vous n'êtes pas fou. Je veux dire que la Clara dont vous nous parlez pourrait – je dis bien « pourrait » – ne pas être uniquement l'objet d'un fantasme ou d'un dérèglement psychologique ; mais à ce stade, vous en dire plus risquerait d'ajouter à votre trouble si nous nous trompions.

— Écoutez, Monsieur Bellane, vous êtes mon dernier espoir. Lorsque j'ai raconté ce dernier rêve à ma psy, elle m'a conseillé d'aller en maison de repos ; vous savez tout comme moi qu'il s'agit d'un terme délicat pour dire « hôpital psychiatrique ». J'ai refusé. Elle m'a laissé alors entendre qu'elle serait peut-être obligée de prendre elle-même cette décision, au point que n'ose plus retourner la voir. Cela fait trois jours qu'elle me harcèle sur mon téléphone

portable pour que nous prenions un nouveau rendez vous ; vous êtes mon dernier espoir...

— Essayez de vous souvenir de vos rêves, Monsieur Chalmin. N'y a-t-il pas un fait, un indice que vous auriez pu oublier ?

— Non, je vous assure que je vous ai tout raconté.

Il s'adressa alors à son fils dans une langue étrange :

— Gujk uhn doit topsal ftagnt lpeop fitk ?

— Bruif jujt gioj dzart gijk.

— Frsgt'i kopgt lu Carcosa drht polif...

— CARCOSA ! m'écriai-je soudain.

— Pardon, Monsieur Chalmin ?

— Carcosa ! Vous avez prononcé ce mot : Carcosa. C'est le nom de l'endroit où elle m'est apparue en rêve.

Long silence à nouveau, et nouvel échange de regards entre le père et le fils...

— Alors vous n'êtes pas fou, Monsieur Chalmin.

— Expliquez-moi, Monsieur Bellane, je dois comprendre.

— Le plus simple pour vous serait d'abandonner toute volonté de comprendre, et de renoncer définitivement à Madame Rodriguez. De ne pas retourner voir votre psy et de déménager le plus loin possible d'ici.

— Impossible !

— Que voulez-vous exactement ?

— Je veux revoir cette femme dont je suis éperdument amoureux.

— Je vais vous dire la vérité. C'est possible... mais le résultat de cette entrevue risque de vous conduire presque sûrement à la folie ou à la mort. Même si vous en réchappiez, vous ne serez plus jamais le même homme : vous n'appartiendrez plus à la race humaine et vous serez maudits... comme nous le sommes aujourd'hui, mon fils et moi. Entreprendre ce voyage vers celle que vous aimez équivaut à signer un pacte avec des forces qui sont mille fois supérieures à celles de l'Enfer dont parlent les curés. Vous devrez abandonner ce

qui vous reste d'amis et de famille. Et tout cela, je vous le répète, peut-être pour rien car votre bien-aimée ne sera plus jamais à vous.

— Expliquez-vous, Bellane.

— Je ne peux pas vous en dire plus. Je vous ai mis le marché en main ; c'est à vous de décider.

— Je veux savoir !

— Explique-lui, Clément.

Le récit de Clément Bellane

— Vous avez entendu parler, j'imagine, de l'écrivain américain Howard Phillips Lovecraft, Monsieur Chalmin ?

— Oui.

— Vous connaissez donc toute la mythologie à laquelle il fait référence à propos des anciens dieux qui ont peuplé la Terre et qui ont dû s'exiler, certains sous les eaux de notre planète, d'autres dans les étoiles. Le temps est proche où ces anciens dieux reviendront sur Terre pour se disputer à nouveau le pouvoir. Pour avoir une vision partielle de ce que seront alors les combats qui auront lieu, vous pouvez vous référer à la mythologie grecque qui parle des combats entre les Titans assimilés aux forces du Chaos.

Je marquai une pause avant de poursuivre :

— Dans la cité de R'lyeh engloutie par les océans, Cthulhu attend son heure. Ses serviteurs sont à l'œuvre, y compris au sommet des États qui nous gouvernent. Mais les autres Grands Anciens se souviennent de son règne passé, et ils refusent de lui laisser le pouvoir. Son demi-frère, Hastur, s'est allié à Yog-Sothoth, le Maître de la Magie. Mon père et moi avons eu, pour des raisons similaires aux vôtres, recours à ce dernier. C'est pourquoi nous sommes aujourd'hui capables d'utiliser une part infime de la magie des Grands Anciens, et c'est pour cette même raison que nous sommes maudits à jamais, car en échange nous avons dû jurer fidélité à Yog-Sothoth. Or, nous savons que lorsque les Grands Anciens

régneront sur la Terre, ils n'auront plus que faire de l'Humanité. Nous leur servirons au mieux de serviteurs, au pire de... nourriture.

Je vis l'effroi s'afficher sur le visage de notre visiteur, mais je poursuivis :

— Les ombres dont vous nous avez parlé au début de votre récit sont probablement celle des Byakhees. Votre bien-aimée doit être très belle, dans la mesure où Hastur l'a choisie pour régner dans sa cité de Carcosa. Mais – et c'est là où je ne suis pas totalement d'accord avec mon père – la princesse de Carcosa a pris le nom d'Akivasha. Il est donc impossible de savoir avec exactitude s'il s'agit bien de cette Clara Rodriguez dont vous parlez. C'est possible, cependant, bien qu'incertain. Alors voilà, Monsieur Chalmin : si vous souhaitez toujours effectuer le voyage vers Carcosa, nous pouvons vous y envoyer immédiatement ; mais si vous ne finissez pas déchiqueté par les goules d'Akivasha et si vous ne perdez pas la raison, vous deviendrez pour toujours le serviteur d'Hastur l'Indicible. Voulez vous toujours prendre ce risque ?

— Oui, je le veux.

Le récit de Frédéric Chalmin

Il me tendit alors une petite fiole remplie d'un liquide bleuté ainsi qu'un petit sifflet et un parchemin d'invocation. La fiole, je devais en boire le contenu afin de pouvoir voyager vers le système d'Aldébaran où se trouvait la planète abritant la cité de Carcosa ; le sifflet me permettrait de réveiller les Byakhees afin qu'elles viennent me chercher. Quant à l'invocation, je la lus attentivement pour pouvoir la retenir.

Alors que je m'approchais de l'une des fenêtres de mes hôtes, Robert Bellane me retint un instant par le bras :

— Puisque vous êtes assez fou pour tenter cette expérience, je tiens à vous souhaiter bonne chance, mon ami. Le voyage vous semblera peut-être long, mais pour nous il s'agira juste d'une affaire

de quelques heures. Nous vous attendons ici, en espérant que vous reviendrez...

Je bus la fiole d'un trait, sifflai, et prononçai l'invocation. Je vis alors dans le ciel parisien une ombre gigantesque fondre silencieusement sur moi. Ses mains étaient griffues, et ses yeux étaient blancs. J'eus alors la certitude – que j'avais perdue depuis si longtemps – que je n'étais pas fou.

D'un enfer à l'autre

Le récit de l'inspecteur Garcia

Un véritable carnage. Ce sont les voisins qui avaient appelé, à cause de l'odeur pestilentielle que répandait le cadavre sur lequel les mouches et les vers avaient déjà commencé leur festin. Le pauvre type avait été déchiqueté ; il en manquait des morceaux, et surtout, il avait été totalement vidé de son sang. L'appartement était au nom de Nathan de Cursac, mais seul le légiste pourrait confirmer l'identité du gus.

Je jetai un œil sur l'ordinateur qui était resté allumé. Vide... Quelqu'un avait effacé tous les documents qui s'y trouvaient. Je sortis sur le balcon où un jeune stagiaire était en train de rendre tripes et boyaux...

— Ça va, jeune homme ?

— Ben non... Vous avez déjà vu un truc pareil, Inspecteur ?

— Oui, une fois. Mais c'était un suicide. Le mec s'était fait sauter le caisson avec un fusil chargé à la chevrotine. Il y avait de la cervelle collée au plafond.

— Dégueulasse, en effet... Mais comme vous le dites, c'était un suicide. Là, penser que quelqu'un ait pu faire un truc pareil à un autre type, ça fait frémir.

— Bienvenue dans le monde glauque des défenseurs de l'ordre. Vous vous appelez ?

— Leboul. Ilan Leboul. Je suis arrivé avant-hier...

— Garcia, inspecteur Garcia. Et si vous ne m'appelez pas « Sergent » comme les nazes en train de ramasser les morceaux à l'intérieur, vous n'avez rien à craindre de moi, lui dis-je pour essayer de le détendre un peu.

— Vous avez une idée de ce qui s'est passé ?

— Hum... L'œuvre d'un taré, sans doute. Un de ces zozos qui se prennent pour des vampires, et si c'est le cas, c'est une mauvaise nouvelle parce qu'on risque d'avoir des cas similaires un peu partout dans la région maintenant. Mais pour en savoir plus, il va falloir attendre que le légiste fasse son travail.

— On pourrait faire le tour des hôpitaux psychiatriques en attendant.

— Ouais... Mais quelque chose me dit que cette affaire pue le serial killer à plein nez et que nous n'en sommes qu'au début.

Le récit de Frédéric Chalmin

Raconter le voyage sur le dos de l'étrange créature serait impossible. Combien de temps cela prit-il avant d'arriver dans le système d'Aldébaran où se trouvait Carcosa ? Je ne saurais le dire... Comment avons-nous pu survivre au froid glacial, au manque d'oxygène ? Sans doute la fiole que j'avais bue avant de partir...

Carcosa était une planète désertique parsemée de villes splendides que protégeaient des dômes ressemblant à de fragiles bulles de savon. Nous arrivâmes bientôt dans l'une d'elles, aux habitations étranges, ressemblant aux nôtres en partie et en partie déformées comme dans un cauchemar irréel. Des créatures fantastiques et monstrueuses la peuplaient, certaines ressemblant à ces peluches pour enfants qui ressemblent à des monstres. Mais ces peluches étaient gigantesques, et surtout elles étaient munies de griffes et de dents effroyables. D'autres évoquaient des squelettes décharnés, certaines de forme plus ou moins humaine, d'autres encore

des zombies tels qu'on peut en rencontrer dans les mauvais films d'horreur.

À l'évidence, j'étais là au cœur d'une épouvantable civilisation dont je n'arrivais pas à savoir si elle était avancée ou dégénérée. Je m'attendais à être dévoré par ces créatures, mais aucune ne s'approcha de moi. Toutes semblaient totalement indifférentes à ma présence. Certaines me jetèrent un coup d'œil rapide, puis reprirent leur déambulation chaotique.

Je finis par arriver au pied d'une bâtisse ressemblant à une pyramide égyptienne, mais qui aurait été posée sur sa pointe. La goule qui en gardait l'entrée me laissa passer sans même m'adresser un regard. Je me disais que tout cela ne pouvait être vrai, que c'était un nouveau cauchemar et que j'allais me réveiller une fois de plus. Mais je continuai d'avancer avec la certitude que quelque part dans cette pyramide, Clara m'attendait.

Dès l'entrée, une atroce puanteur me prit à la gorge. L'impression d'entrer dans un tombeau dans lequel des milliers de corps achevaient de se décomposer. Je croisai à l'intérieur d'innombrables créatures toujours aussi indifférentes à ma présence. Toujours guidé par je ne sais quel instinct, je marchai longtemps dans des corridors effrayants, éclairés, semblait-il, par les pierres elles-mêmes. Je traversai plusieurs salles décorées de statues à l'aspect diabolique représentant des créatures dotées de tentacules sortant de la bouche et aux écailles rappelant celles des dragons qui peuplaient nos livres pour enfants. Ces statues étaient en or et en argent, et leurs yeux étaient représentés par des émeraudes ou des rubis. J'arrivai enfin devant une pièce fermée par un rideau de velours rouge dans laquelle, je le savais, j'allais retrouver Clara.

Doucement, j'écartai le rideau. Le spectacle qui s'offrit à mes yeux fut le plus terrible des cauchemars de mon inutile existence : sur un lit somptueusement décoré, une goule faisait l'amour à une femme au corps en décomposition. Il ne restait plus rien de la Clara que j'avais connue... Son visage squelettique ne laissait plus

apparaître que ses yeux qui semblaient sortir de ses orbites. Son corps n'était plus qu'une plaie laissant apparaître des muscles à vif à certains endroits, et les os à d'autres.

Sans doute dérangés par ma présence, les corps se séparèrent et la reine Akivasha se leva pour m'adresser enfin la parole.

— Je t'avais dit de m'oublier et de me laisser tranquille ! Que viens-tu faire ici ?

— Je ne pouvais me résigner à ta disparition, Clara. Je voulais comprendre... Que s'est-il passé ? Comment ont-ils pu faire de toi une créature aussi monstrueuse ?

— Ah ah ah... Pauvre Frédéric ! Ne vois-tu pas comme je suis belle au contraire, et comment ma beauté s'épanouit chaque jour un peu plus ?

— Mais, Clara...

— Suffit ! Clara n'est plus. Tu as devant toi la reine Akivasha, compagne du dieu Hastur qui régnera bientôt sur l'univers entier. Tu voulais comprendre... eh bien soit. Ce que les humains appellent « la beauté » n'est qu'une perfide illusion, car la beauté humaine ne peut que se faner quoi que l'on fasse. Et lorsque votre jeunesse s'en va, vous mourez, car telle est la destinée humaine. Mais lorsque les dieux nous choisissent et nous font don de l'immortalité, alors peu importe cette enveloppe corporelle... Nous possédons la magie, et par conséquent le pouvoir ; et c'est ce qui nous rend alors beaux et merveilleux. Certes, pour toi, je suis devenue un monstre. Mais pour ce que tu nommes « monstre », c'est l'humanité qui est monstrueuse, en plus d'être inutile. Cependant, la fidélité que tu as eue envers ma personne mérite une récompense. Viens, Frédéric... Approche... Je vais t'offrir l'immortalité.

— Comment est-ce possible ?

— Nous allons faire l'amour, pour la dernière fois. En échangeant nos flux, tu te chargeras de magie à ton tour. Tu deviendras un serviteur du dieu Hastur et tu seras épargné lorsque son règne viendra. Mais ensuite, tu devras repartir d'où tu viens.

— Je ne pense pas pouvoir te faire l'amour à nouveau, Clara.

— Tu n'as pas le choix. Tu sais désormais beaucoup trop de choses, et je ne pourrai pas te laisser partir si tu ne te soumets pas à Hastur. Viens, approche. Je te promets que les plaisirs que je vais te donner seront à tout jamais incomparables.

Presque malgré moi, je m'approchai du corps cadavérique de la reine qui me prit dans ses bras décharnés. Le contact de son corps me rendit alors totalement fou d'un désir que jusqu'alors je n'avais jamais éprouvé.

Le récit de l'inspecteur Garcia

La tournée des hôpitaux psychiatriques n'avait rien donné, et ce n'est que le lendemain dans la soirée que je reçus le rapport du médecin légiste. Il manquait la main et la jambe gauche de la victime ; elles n'avaient pas été coupées, mais arrachées par une mâchoire comparable à celle d'un crocodile. Deux crocodiles différents, semblait-il. Les autres plaies partout sur le corps semblaient être l'œuvre des serres d'un oiseau de proie gigantesque. Sauf que ni les oiseaux ni les crocos ne boivent le sang de leurs victimes. Donc, nous étions en face de trois bestioles capables de crocheter une serrure et de dévorer un bonhomme.

Voilà un rapport qui n'éclaircissait rien du tout, au contraire.

Par contre, mon intuition à propos du serial killer était la bonne : à cinquante kilomètres de là, près de quinze jours auparavant, un autre pauvre type était mort dans les mêmes conditions, un commercial du nom de Joël Borstein. Pur hasard, les deux victimes avaient postulé à une offre d'emploi dans la même société. C'était mince, très mince, mais on allait partir de là.

Deux hypothèses s'offraient alors. La première (sans doute la plus crédible) : les deux victimes butées par un candidat malheureux au poste offert. La seconde : nos deux bonshommes auraient pu découvrir une arnaque à propos de la boîte qui envisageait de les

embaucher. Mais le type chargé du recrutement était à Paris avec son staff la nuit du meurtre. Donc...

J'allais quand même prendre contact avec le patron de ce projet « Mars 2040 » qui ne me semblait pas vraiment sérieux. Officiellement pour obtenir la liste des candidats, et en même temps pour essayer de me faire une idée un peu plus précise de cette affaire.

Je sortais du bureau pour en griller une quand Leboul se pointa, tout sourire.

— Inspecteur Garcia, ça n'a peut-être pas grand-chose à voir, mais je suis tombé sur une affaire étrange qui a eu lieu à Paris, il y a quelques mois.

— Ouais ?

— Un cardinal et toute une bande de curés retrouvés morts dans des conditions tout aussi atroces.

— Bouffés par des crocos ?

— Attaqués par « un gigantesque oiseau de proie », d'après le rapport. Ils n'ont pas été vidés de leur sang, mais ça ressemble quand même pas mal à notre affaire.

— On connaît la raison ?

— Non. Mais apparemment, ils s'apprêtaient à organiser une sorte de cérémonie étrange.

— Des fêlés organisant des invocations magiques ? Allons, c'est pas sérieux...

— Inspecteur... Vous connaissez l'adage : « Quand tout ce qui est ordinaire peut être écarté, alors il faut se résoudre à trouver une solution extraordinaire, aussi improbable soit-elle. »

— C'est ce qu'on vous apprend dans les écoles de police maintenant ?

— C'est ce qu'affirmait Conan Doyle.

— Écoute, l'auteur de Sherlock Holmes faisait aussi tourner les tables, alors...

— Alors... Est-ce que vous connaissez Lovecraft, Inspecteur ?

— Comme tout le monde. Mais attention, petit : là, tu te laisses emporter par ton imagination.

— Certains prétendent qu'il écrivait à partir de faits réels.

Je tirai longuement sur ma clope, en proie à une intense réflexion.

— Écoute, petit, cette histoire est en effet très étrange, et on ne peut se permettre d'ignorer aucune piste. Mais je ne peux pas dire non plus au commissaire que j'enquête sur l'existence du chien des Baskerville ou sur celle de la bête du Gévaudan. Alors tu vas faire un saut discret à Paris pour te renseigner là-dessus pendant je vais cuisiner les responsables de « Mars 2040 », et on se retrouve à la fin de la semaine pour faire le point. OK ?

— OK, Inspecteur.

Le récit de Frédéric Chalmin

J'avais rappelé la Byakhee à l'aide de mon sifflet. Après les intenses moments de volupté passés avec la reine Akivasha, je n'avais désormais plus besoin de boire la fiole que j'avais prise pour voyager dans l'espace-temps. Nous repartîmes en direction de l'appartement des Bellane. Comme la fenêtre de la chambre était ouverte, j'entrai en essayant de faire le moins de bruit possible de manière à ne pas attirer l'attention des voisins.

Assise dans l'un des fauteuils de la chambre, j'eus la surprise de constater que ce n'était ni Robert ni son fils qui m'attendait, mais mademoiselle Roman, ma psychologue. Constatant ma stupéfaction, elle posa un doigt sur bouche et s'adressa à moi en parlant doucement.

— Chut. N'ayez pas peur, Monsieur Chalmin : vos amis m'ont tout expliqué. Et je viens de voir comment vous êtes arrivé ici. Je suis bien forcée de vous croire, désormais.

— Comment se fait-il que vous soyez ici ?

— Je vous avais suivi. Persuadée que vous auriez besoin de moi, je suis montée après vous avoir attendu dehors pendant presque trois heures ; vous étiez déjà parti. Robert Bellane a pris le temps de tout me raconter, mais son fils et lui ont dû partir ensuite, appelés d'urgence par quelqu'un ayant des ennuis semblables aux vôtres. Ils m'ont permis de vous attendre. Tenez, prenez ça.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je l'ignore ; c'est le jeune Bellane qui m'a dit qu'il fallait ingérer cette pilule en revenant afin de ne pas être perturbé lors de votre retour.

— Merci. Alors vous me croyez, maintenant ? Vous allez nous aider ?

— Bien sûr, Monsieur Chalmin.

À peine eussé-je pris la pilule que je compris mon erreur ; je me sentis soudain tout engourdi, lucide, mais incapable de décider quoi que ce soit par moi-même. Deux hommes vêtus de blouses blanches entrèrent dans la chambre ; ils avaient tous les deux un air vaguement dégénéré qui donnait aux traits de leur visage des expressions de poissons. Sans que je puisse esquisser un geste de révolte, ils me passèrent une camisole de force.

— Je ne comprends pas, Docteur. Vous venez de dire que vous me croyiez. Que vous avez vu la créature qui m'avait ramené ici.

— En effet.

— Mais alors, pourquoi ?

Un sourire cruel déforma son beau visage.

— Parce que je veux tout savoir, Monsieur Chalmin. Et en particulier, quels sont les plans d'Hastur.

— Je ne comprends pas...

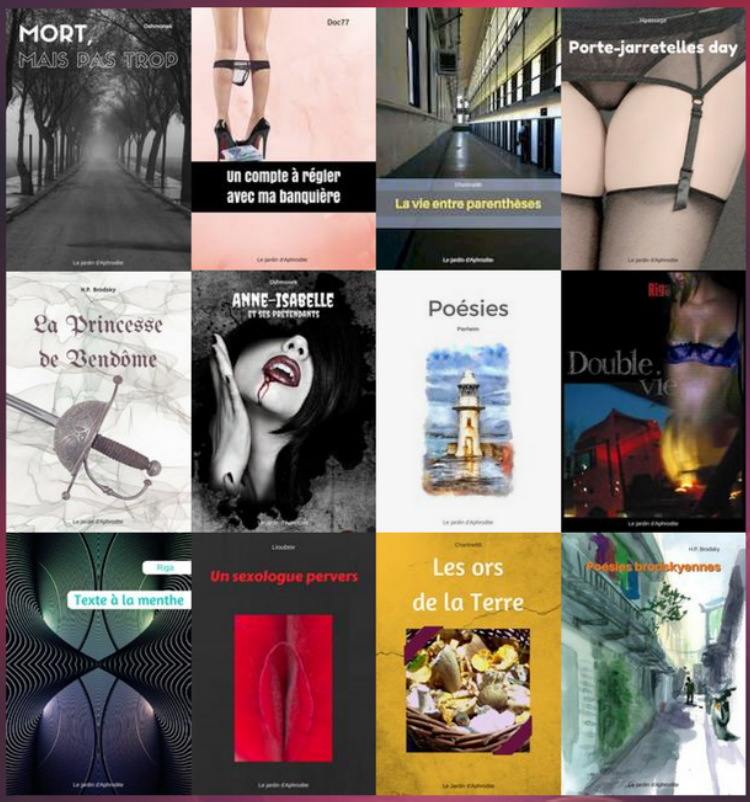
— Vous comprendrez bientôt. Emmenez-le.

Les deux brutes me firent sortir de la chambre et nous traversâmes le salon où une nouvelle vision d'horreur s'offrit à moi : Robert Bellane avait été crucifié sur le mur, et les plaies dont son corps était couvert témoignaient des souffrances qui avaient dû être

les siennes durant mon voyage à Carcosa. Quant à son fils, il avait disparu.

Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

https://www.le-jardin-aphrodite.fr



Création et distribution :
Le jardin d'Aphrodite